

## Extrait du troisième chapitre



Ludovic Brea (détail) : Briançonnet

Le chevalier poussa sa monture vers la ville basse, la traversa et passa le pont Saint Antoine éclairé par les rayons du soleil levant. Il regarda les lavandières accroupies dans le lit du torrent et longea la bourgade en direction du couvent de l'Observance<sup>1</sup>.

Le père Damien s'était levé pour les matines, avait récité vingt-quatre Pater en remerciant Dieu de pouvoir vivre et prier dans un couvent si merveilleux. Il cheminait vers la cité en dansant de joie et en chantant les paroles du *Béato*<sup>2</sup> :

« Que les frères s'aiment les uns les autres, qu'ils soient condescendants et animés de la plus grande douceur envers tous les hommes. »

Il se sentait envahi par l'amour séraphique, cet amour total de tout ce qui est vie, libre de se poser sur les oiseaux ou les passants croisés du regard, cet amour fou qui envahit sans raison l'âme des franciscains. C'est avec un cœur débordant de joie qu'il s'adressa au chevalier :

« Ne sois pas triste mon fils, ne laisse ni la tristesse ni la colère toucher ton âme. Ne laisse pas le démon ravir ta joie. Cela comble ses vœux et t'entraîne vers la mauvaise voie.

- Est-ce le démon ou est-ce Dieu qui incendie les chapelles de cette cité ?

- Un incendie ne doit pas t'attrister... Nous rebâtirons ce qui a été détruit, nous embellirons ce qui a été détérioré et nous repeindrons ce qui a disparu.

<sup>1</sup> Couvent Franciscain qui était construit dans l'actuel quartier de la Buffa.

<sup>2</sup> Saint François d'Assise.

- Croyez-vous à un signe de Dieu ou à un signe du diable ?

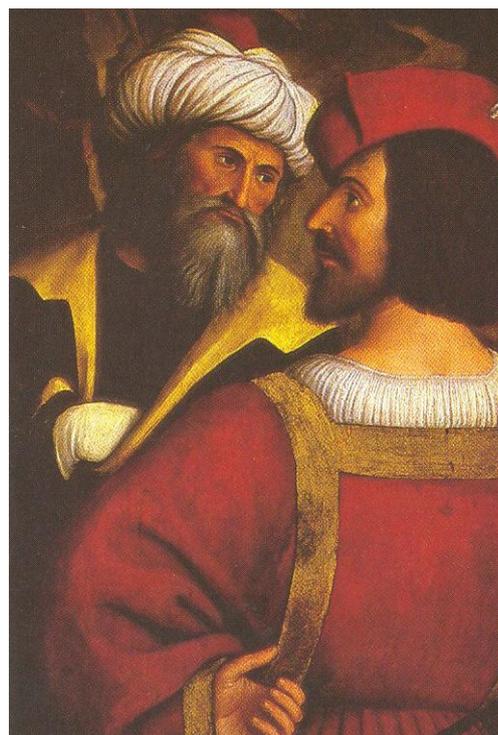
- Je ne crois qu'en Dieu et à son amour. Je crois que nous existons pour faire sentir l'amour de Dieu et le faire partager à tous nos frères. Aucun homme ne doit laisser un brouillard envahir son âme à cause d'un incendie. Cela l'empêche de faire rejaillir l'amour que Dieu déverse dans son cœur.

- Voilà un moine qui ne croit pas aux signes de Dieu ! Vous allez peut-être pouvoir m'aider...

- Que puis-je faire ?

- Vous pouvez m'aider à comprendre ce qui se passe dans cette cité, dit Charles en descendant de sa monture.

- Viens rendre une visite à notre église ! Viens emplir ton cœur de joie. Viens regarder nos peintures. Elles parleront directement à ton âme. Point besoin de mots ni de savants discours ; tu laisseras la beauté pénétrer ton cœur et tu entendras les anges te parler. »



Ludovic Brea (détail) : monastère franciscain de Cimiez

Le moine mena le chevalier devant une piéta<sup>3</sup> comparable à celle du couvent des Augustins : trois panneaux, disposés verticalement, séparés par des boiseries dorées.

<sup>3</sup> Cette Piéta se trouve de nos jours dans l'église du monastère franciscain de Cimiez.

Le panneau central représentait Marie, tenant son fils mort dans les bras, celui de droite saint Martin et celui de gauche sainte Catherine d'Alexandrie. La symétrie de l'ensemble s'organisait autour de la croix qui distribuait masses et couleurs. Des anges en pleurs, suspendus sur la traverse hurlaient la détresse de l'humanité. Dans le lointain, le château de Nice fermait le paysage comme une Jérusalem resplendissante. Le père posa sa main sur l'épaule du chevalier.

« Marie nous offre le sacrifice de son fils. Elle montre par ce geste où mènent notre égoïsme et notre cupidité.

- Il y a un étonnant mélange de paix et d'inquiétude. Le peintre a puissamment fait ressentir, en une même image, la certitude et le doute. Il semble que Marie entrouvre les bras en laissant aller doucement le corps de Jésus dans un déséquilibre qui nous presse d'intervenir... »

Une voix inconnue interrompit le chevalier.

« Voilà qui est bien dit !

- Maître Brea, s'exclama le moine ! Quelle joie de vous rencontrer ici !

- C'est donc vous qui peignez de telles merveilles ! »



Ludovic Brea (Piéta) : monastère franciscain de Cimiez

Le maître regarda posément le jeune homme sentant d'emblée la volonté et la force qui animaient son être. Il perçut aussi sa faculté à saisir les choses indicibles de la vie. Ludovic avait connu trop d'individus hermétiques à toute forme subtile, ayant cadenassé leur être profond, pour ne pas recevoir Charles dans son cœur. Charles

adopta sans retenue le vieil homme barbu, cet être d'exception qui savait ouvrir les passages secrets entre le monde terrestre et le monde céleste. Une complicité naquit entre le jeune homme un peu gauche et le vieux maître usé par la vie.



Ludovic Brea (détail) : monastère franciscain de Cimiez

« Vous représentez les saints comme des vivants, si présents que j'entends leurs pensées résonner dans nos têtes. Vous leur donnez aussi tant de noblesse qu'il est impossible de les confondre avec les mortels.

- La peinture permet de montrer un être en tout point identique à l'homme mais qui dans sa substance est différent. Le secret du peintre se cache dans sa capacité à développer une palpitation mystique... L'image atteint directement la partie la plus sensible de l'être, sans user d'un truchement de la pensée. Elle permet d'accéder directement à la Vérité, sans avoir recours à de fastidieuses discussions qui épuisent l'esprit des hommes bien constitués et font fuir les plus faibles.

- Vos peintures, Maître, sont de véritables sermons !

- On peut le voir ainsi dit le franciscain. Le prêtre use de mots et le peintre d'images. Le peintre dispose d'un avantage indéniable sur le prêtre car les mots sont d'infidèles messagers de l'esprit. Pour faire un bon sermon, il faut commencer par bien choisir ses mots ; même lorsqu'ils sont bien choisis, ils ne représentent pas toujours exactement ce que l'on pense. Avec la façon de les dire, les mots peuvent perdre beaucoup de sens... et ce n'est pas tout. Ces mêmes mots peuvent être aussi

mal compris. Une image parle directement à l'âme. Point n'est besoin de longs discours, plus l'image émerveille, plus l'âme est troublée et plus la foi se ravive à l'intérieur des êtres. Cela confère aux peintres une force de persuasion bien plus grande que la nôtre.

- N'exagérons pas le pouvoir du peintre, dit le maître.

- Quelle force ! Quel équilibre dans la symétrie de cette image, dit Charles.

- J'utilise la symétrie pour montrer l'ordre caché du monde. La symétrie nous impose l'équilibre des extrêmes et assigne à toute chose la place qu'elle doit occuper. C'est une image qui s'impose à nous en entrant dans une église : la voûte, en tout point symétrique, reproduit de part et d'autre de son plan central des pièces identiques qui se marient parfaitement. C'est grâce à la symétrie que les poussées s'équilibrent en donnant les sentiments de justesse et la majesté que Dieu doit nous inspirer. Plus au cœur, lorsque nous sommes enveloppés par le bâtiment, c'est encore la symétrie qui nous domine et qui nous aide à imaginer l'ordre qui organise secrètement le monde. Au centre de ce superbe ordonnancement, il ne reste plus que nous autres, pauvres mortels, pour remuer de façon incertaine, doutant de tout et gesticulant mille fois avant d'accepter de prendre notre place dans le monde de Dieu.

- Tout au fond, près du château, ces deux petits cavaliers nous donnent une impression de profondeur, dit Charles en pointant un index vers le retable.

- Le fond doit toujours être traité avec une grande minutie. Le travail du détail dans le lointain, à sa juste proportion et à son juste éclairage, donne une bonne impression de l'espace. L'œil peut ainsi se promener du sujet principal au sujet secondaire sans jamais se lasser. Permettre à l'œil de se délecter, conduit l'esprit à se détacher des lourdeurs terrestres.

- C'est pour moi une grande richesse et un grand honneur de connaître un homme comme vous. C'est passionnant de pouvoir comprendre l'intelligence dont vous usez pour toucher nos âmes. »



Ludovic Brea (détail) : monastère dominicain de Taggia



Ludovic Brea (détail) : La Brigue



Ludovic Brea (détail) : monastère franciscain de Cimiez